

Engraissement des hybrides de ponte mâles – sujet traité dans l'émission «Kassensturz»

L'élevage des coqs est-il la solution?

L'émission «Kassensturz» de la Télévision suisse alémanique du 31.5.2016 a abordé une fois de plus la problématique de la mise à mort des poussins. L'émission posait la question de savoir pourquoi on n'élevait pas les poussins mâles des hybrides de ponte en Suisse comme cela se fait déjà dans la branche autrichienne des œufs bios. Cette solution pourrait effectivement marquer bientôt l'avenir de la branche des œufs bios – comme alternative à la poule à deux fins et au sexage dans l'œuf méritant considération.

gl. Comme l'émission «Kassensturz» l'a montré dans un long film, les grands couvoirs bios autrichiens ne mettent plus à mort les poussins mâles depuis le début de l'année, dans le cadre d'une convention passée dans la branche. Les près de 600'000 jeunes coqs bios sont élevés et abattus après 9 à 10 semaines.

En Autriche, la branche des œufs bios élève les coqs

En Autriche, presque tous les grands détaillants participent à cette démarche et vendent depuis quelques semaines les œufs des poules bios, et vendront aussi à l'avenir la viande des frères de ces poules – sous forme de charcuterie, de saucisses ou de filet. Ces coqs ne se prêtent en effet pas à la vente en tant que poulets entiers, car leur carcasse ne présente pas la qualité suffisante.

Un couvoir bio autrichien a choisi l'hybride de ponte «Lohmann Sandy», qui présente de bonnes performances de ponte, ce qui requiert en fin de compte moins de poussins qu'avec des hybrides à deux fins moins performants. En outre, ses œufs de couleur crème se différencient facilement des autres. Comme l'élevage des coqs ne couvre pas ses coûts, il doit être subventionné au travers de la commercialisation des œufs: ces œufs sont plus chers, avec un surcoût qui se situe entre 10 et 20 centimes pour une boîte de 6.

La branche bio CH suit la tendance

Dans le studio de «Kassensturz», Hans Ramseier de BioSuisse a expliqué que la branche des œufs bios allait se rencontrer déjà au mois d'août prochain. D'ici à la fin de l'année, elle se décidera sur la voie à suivre pour en finir avec la mise à mort des poussins dans la branche des œufs bios: soit avec la poule à deux fins, soit avec l'élevage des coqs. Mais la branche a besoin de temps pour trouver des exploitations pour leur transformation et des partenaires pour leur commercialisation.

Coqs frères CH, un produit de niche déjà actuellement

Depuis le début de 2016, aucun poussin mâle n'est plus mis à mort dans la filière des œufs commercialisés sous le label «henne & hahn» (www.hennehahn.ch) du commercialisateur d'œufs bios Hosberg AG: ces poussins sont engraisés pendant près de 17 semaines. L'engraissement se fait pour le moment dans deux exploitations bios: chez Beni Reinhard à Rüti ZH ainsi que chez Roman Clavadetscher à Malans GR. La viande de ces coqs est commercialisée par Gallina Bio AG à Malans, une filiale d'Hosberg AG. Un emballage contenant un coq et divers morceaux pour un total de 2.5 kg est envoyé par la poste pour un prix de Fr. 95.-.

Pour ce qui est de la poule à deux fins «Lohmann Dual» (www.naturaplan.ch > *Poule à deux fins*), dont les œufs sont pour le moment produits dans deux exploitations bios et vendus dans les filiales de Coop, les coqs sont également engraisés et commercialisés. D'autres exploitations en Suisse commercialisent également les œufs et les coqs frères (www.huhnmitbruder.ch).

Les essais montrent une mauvaise valorisation de l'aliment

L'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) a mené un essai pour comparer les coqs des hybrides de ponte Lohmann LSL et Lohmann LB avec les hybrides d'engraissement extensif Hubbard 757. Ces derniers ont été engraisés en 63 jours jusqu'à près de 1.85 kg. Les coqs LB ont atteint ce poids après 91 jours de vie, tandis que les coqs LSL ont été abattus après 105 jours avec un poids de 1.63 kg. Les LB ont eu besoin de 50% de temps et d'aliment en plus que les hybrides d'engraissement extensif. Avec les LSL, les résultats relatifs à la carcasse et à la valorisation de l'aliment n'étaient pas satisfaisants. La valorisation d'aliment par kg de poids mort était de 4,0 kg avec les Hubbard, de 6.8 kg avec les LB et de

9.0 kg avec les LSL – ce qui correspond à 2.5 kg, 4.1 kg resp. 5.3 kg d'aliment par kg de poids vif.

Dans des essais précédents menés à Aviforum (2005), les coqs de races de ponte ont atteint un poids vif de près de 1.5 kg en 12.5 semaines d'engraissement – un poids que les lignées de chair à croissance rapide atteignent aujourd'hui en 4.3 semaines et les lignées extensives en près de 7 semaines. La qualité des carcasses était nettement moindre que chez les lignées de chair extensives – ce qui constitue un handicap pour la vente sous forme de carcasse entière.

Mais c'est surtout la mauvaise valorisation de l'aliment qui pèse au point de vue économique et écologique: par kg de poids vif, les coqs des lignées de ponte ont eu besoin de 3.5 à 4 kg d'aliment – ce qui est jusqu'à 2.5 fois plus que pour les poulets conventionnels, resp. près de 1.5 fois plus que pour les poulets bios d'engraissement extensif.

Alternative méritant considération

Si l'on veut renoncer à la mise à mort des poussins des races de ponte, leur engraissement semble être une alternative qui mérite considération. Le sexage dans l'œuf n'est pas encore prêt pour être utilisé en pratique, en outre, il réduirait le taux d'éclosion et pourrait s'avérer très onéreux. Et les poules à deux fins ont le grand inconvénient économique de produire entre 50 à 60 œufs de moins par année.

Le produit doit toutefois être «calculé» avec des coûts d'aliment élevés et il est difficile à commercialiser, resp. ne peut être commercialisé que sous forme transformée. Il faut également clarifier la question de l'abattage et de la production de viande. Sur ce point également, l'Autriche a apparemment ouvert de nouvelles voies qui pourraient être intéressantes pour la Suisse. (Pour d'autres commentaires à ce sujet, voir l'éditorial).

Table ronde du secteur bio du 25.8.2016 sur la future utilisation des poussins mâles

Poussins mâles bio: Il n'y a pas de «super-poule»

Bio Suisse se préoccupe actuellement de la question de ce qu'il convient de faire avec les poussins mâles des lignées de ponte. Elle a participé à une visite initiée par la Coop chez les «faisers d'œufs» en Autriche. Puis une table ronde a été convoquée.

Bio Suisse. Des coqs d'hybrides de ponte provenant d'œufs bio sont engraisés depuis cette année en Autriche. L'entreprise avicole «Die Eiermacher GmbH» (Les Faisers d'œufs) a loué et aménagé un abattoir pour cela. Cette entreprise a certainement pour avantage de réunir couvoir, élevage des poules et commercialisation des œufs. Elle livre ses œufs en Autriche aux grands distributeurs et à une multitude de petits détaillants. Les acheteurs paient l'engraissement des coqs par un petit supplément de prix pour les œufs. Vu que les détaillants voulaient tous offrir le même type de produits, la firme concurrente s'est aussi lancée dans l'engraissement des coqs des hybrides de ponte.

Autriche: coqs dynamiques ...

Le secteur biologique autrichien mise sur la race «Sandy» de Lohmann Tierzucht GmbH. Elle a été choisie parce qu'elle supporte bien l'élevage extensif avec pâturage et qu'elle a un bon rendement en œufs de bonne qualité et de bonne grosseur tout en tolérant bien les recettes bio de ses aliments. La couleur des œufs est aussi spéciale: crème au lieu de blanche ou brune. Cela permettrait même aux clients de les reconnaître sans déclaration spéciale.

Les directives pour les coqs des hybrides de ponte ont été reprises par la majorité des élevages de poulettes et consignées dans le codex autrichien. Les jeunes coqs sont donc engraisés en troupeaux de 4'800 têtes avec accès à une zone de climat extérieur et à un pâturage. La planification ne prévoit cependant pas plus de 95% d'occupation pour éviter les problèmes de surplus de poussins quand la couvaie se passe mieux que prévu. Ces coqs sont très vifs et aiment visiblement beaucoup plus bouger que les races d'engraissement.

... mais faible rendement en viande

Les jeunes coqs sont tués à neuf semaines avec un poids vif d'environ 1 kg parce que l'indice de consommation se détériore ensuite fortement. Le poids mort atteint alors 650 g et le rendement en viande est assez faible (300 g). L'apparence des blancs et des cuisses est nettement diffé-

rente de ce dont on a l'habitude, mais le goût de la viande n'a rien envier au poulet habituel. Les coqs sont vendus soit entiers dans la restauration soit à des transformateurs sous forme de viande qui est séparée des os au moyen d'un séparateur à basse pression. L'écoulement de ces produits n'est pas encore complètement garanti.

CH: projets pilotes avec coqs d'hybrides de ponte et races à deux fins

Avec ses quelque 500'000 poussins mâles bio, le marché autrichien n'est pas beaucoup plus gros que le marché suisse. Et en Suisse aussi, on est en train de chercher des solutions pour sortir de la mise à mort inutile des poussins. La première table ronde a eu lieu en août à Olten.

Aviforum a soutenu la séance avec un exposé sur les essais de poules à deux fins, sur l'engraissement des jeunes coqs et sur la prolongation de la durée d'utilisation des poules pondeuses grâce à la mue. «L'engraissement des coqs des lignées de ponte est en contradiction avec l'écologie parce qu'ils valorisent beaucoup moins bien les aliments et ont donc besoin de plus d'aliments et de surface agricole», explique Andreas Gloor. Il faudrait selon ses calculs quelque 260 poulaillers mobiles de 500 places si on voulait y engraisser ces jeunes coqs. «Et en même temps, on produirait une denrée peu ou pas demandée.» Les coqs des races de poules à deux fins ont par contre des indices de consommation presque aussi bons que ceux des races extensives de poulets d'engraissement, et ils se vendent bien à la Coop depuis 2014 sous forme de poulets entiers. La poule pond en contrepartie 40 à 50 œufs de moins par année, ce qui signifie qu'il y a ici aussi un désavantage écologique et économique. Il faudrait par conséquent construire quelque 35 nouveaux poulaillers de 2000 places pour produire les 20 millions d'œufs qui manqueraient. Sans compter que le nombre d'œufs de petit calibre est nettement plus élevé, ce qui exigerait de pouvoir commercialiser les œufs à partir d'un poids minimal inférieur. Rhea Beltrami, de la Coop, affirme qu'il s'agit actuellement d'un segment de niche. «Il n'y a tout simplement

pas de "super-poule" avec à la fois une très bonne performance de ponte et des carcasses excellentes», résume Andreas Gloor.

Tanja Kutzer de KAGfreiland a présenté le «Bruderhahnbox» (coffret «frère coq») qui est très apprécié par la clientèle intéressée. Dans ce projet de Hosberg, de Gallina Bio AG et de KAGfreiland, les coqs deviennent nettement plus âgés qu'en Autriche. La sélection spéciale à partir d'une lignée de poules brunes est élevée en troupeaux de jusqu'à 500 têtes. Les œufs et la viande sont vendus sous le label «henne & hahn» (poule & coq), et ici aussi les œufs se vendent suffisamment bien pour cofinancer l'engraissement des coqs.

Le secteur bio trépigne, mais les systèmes ne sont pas prêts

Les représentants du secteur bio invités à la table ronde étaient d'accord: en Suisse aussi il faudra un jour cesser de tuer inutilement des poussins. Coop et Migros ont affirmé que le client devrait au moins avoir le choix de pouvoir acheter des œufs provenant d'un système où les mâles sont aussi élevés. Les clients de la Coop peuvent déjà acheter des œufs de poules à deux fins dans 90 points de vente. Les détaillants ont cependant estimé que l'objectif de renoncer totalement à la mise à mort des poussins d'ici deux ans et demi était trop ambitieux.

Les participants étaient aussi d'accord sur le fait que des questions doivent encore être clarifiées et qu'il faut définir les conditions-cadres pour la production. La construction de poulaillers pour hybrides de ponte ou poules à deux fins ainsi que les possibilités d'abattage et de commercialisation représentent des défis particulièrement ardues. Et on ne veut pas non plus exclure totalement le sexage in ovo puisque l'Allemagne et le Canada travaillent sur des variantes qui pourraient s'avérer biocompatibles.

Cela signifie une certaine incertitude pour ceux qui s'intéressent à l'engraissement des coqs des hybrides de ponte. «C'est la corde raide entre l'éthique et la durabilité», a dit le président de Bio Suisse Urs Brändli. La discussion a d'ailleurs bien

montré la nécessité de ne pas prendre ce genre de décisions à la légère.

Le secteur bio n'a donc pas pu se mettre d'accord pour une solution définitive après cette première séance. Bio Suisse convoquera une nouvelle table ronde au printemps 2017. Une proposition de directive pour l'engraissement des coqs des lignées de ponte et des critères pour un sexage in ovo biocompatible devraient être disponibles d'ici là. Un groupe de travail planchera en parallèle sur les questions de l'abattage et de la valorisation des quelques 150 tonnes de viande de coqs de races de ponte qui seraient alors produites. L'autre piste qui doit aussi être étudiée d'ici la prochaine rencontre est la possibilité d'utiliser les poussins d'un jour dans l'alimentation animale.

Michèle Hürner, Bio Suisse ■